

MUSÉE DUCASTEL VERA

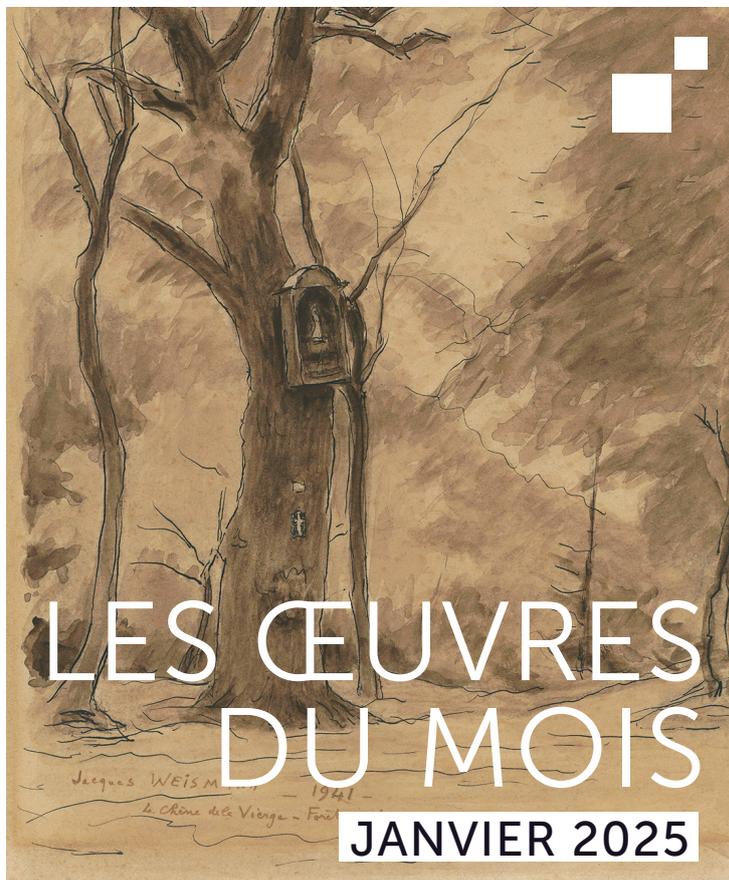
Marie-Ferdinand JACOMIN
(Paris, 1844 - Saint-Germain-en-Laye, 1902)
*LE CHÊNE DE LA VIERGE DANS
LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE*
Vers 1880
Pinceau, lavis d'encre brune et noire, gouache blanche sur papier
Inv. 950.34

Une fois n'est pas coutume, le musée entame la nouvelle année avec non pas une seule œuvre, mais deux dessins issus de nos collections qui semblent dialoguer à travers les âges. Deux artistes saint-germanoïses, Marie-Ferdinand Jacomin au XIX^e siècle, et Jacques Weismann en 1941, ont choisi un camaïeu de bruns pour peindre l'un des majestueux chênes de la forêt consacrés à la Vierge.

Sans doute plus ancien que le culte des pierres et des eaux, le culte des arbres remonte à la préhistoire. Le poète romain Lucrèce écrit au I^{er} siècle av. J.C. : « les hommes vénèrent le silence de la forêt, la majesté de ses arbres, leur longue vie, [...] à cette adoration se mêlent des sentiments de crainte, d'utilité et par suite de recueillement, de piété. » Après avoir combattu les rites païens des arbres, le christianisme les recueille grâce à Saint Augustin : « Il en est des bois sacrés, comme des gentils ; on n'extermine pas ces derniers, on les convertit, on les change ; de même on ne coupe pas les bois sacrés, on les consacre à Jésus Christ. » Les grands arbres s'ornent de reliques, de croix, d'ex-voto et de petits oratoires. Le silence des forêts devient prière.

Plusieurs chênes séculaires ont été sacrés dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, dont le chêne de la Vierge aux Anglais près de la demi-lune de la terrasse, celui de la Vierge des Polonais vers le Camp des Loges et celui de Notre-Dame-de-Bon-Secours à l'étoile du même nom.

On reconnaît sans peine le chêne des Polonais dans la grande feuille de Jacomin grâce à son oratoire surmonté



LES ŒUVRES DU MOIS

JANVIER 2025

Jacques WEISMANN
(Paris, 1878 - Saint-Germain-en-Laye, 1962)
*LE CHÊNE DE LA VIERGE.
FORÊT DE ST GERMAIN EN LAYE. S ET O*
1941
Plume et encre noire, lavis d'encre brune, aquarelle
Inv. 2022.14

d'un dais festonné. Puissant et droit, le tronc clair se détache sur la frondaison sombre de la forêt. Les branches se déploient dans l'immensité du ciel laiteux. L'arbre monumental domine le paysage étonnamment dépouillé, tel un témoin du passé ou un phare.

Au plus sombre de la Seconde Guerre mondiale, Jacques Weismann découvre à son tour la forêt et ses arbres sacrés. Peintre, illustrateur, pastelliste et sculpteur parisien, Weismann est victime de la politique anti-juive de Vichy et échappe de justesse aux rafles de 1941. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1930, il trouve un refuge au Château du Val qui abrite alors la maison de retraite de la Légion. C'est le chêne de Notre-Dame-de-Bon-Secours qui devient l'acteur de son dessin. À l'inverse de Jacomin, le sombre de l'écorce burinée l'emporte sur les feuilles qui s'apparentent à des nuages de fumée.

Chez Jacomin et chez Weismann, la palette presque monochrome accentue la solitude, l'isolement, le grandiose de l'arbre. Le contraste entre la gouache blanche ou papier en réserve et l'encre traduit l'ombre et la lumière, la rugosité de l'écorce et l'aérien du ciel, mais aussi la tristesse et l'espérance, la désolation et la confiance.

Notice par Alexandra Zvereva,
directrice du musée municipal Ducastel-Vera